

Sybille Guilhem et Marie-Noëlle Laville

Nomination et discours capitaliste *

Samedi 26 mai, nous avons reçu notre troisième invité, Jean-Pierre Pichard-Stamford ¹, qui nous a brillamment parlé du capitalisme, de son évolution au cours de l'histoire et de l'idée que le capitalisme ne nomme pas mais dénomme au profit d'une quantification qui ne tient pas compte du sujet. Il nous a expliqué comment tous les objecteurs à cette position ont échoué à donner une dimension humaniste au capitalisme (cf. Maine de Biran). Notre invité allait ainsi dans le sens de ce que Lacan a défini comme discours capitaliste, non une cinquième forme de lien social humain mettant deux individus en relation dialectique, mais lien du capitaliste au marché, au produit, à la chose même, avec comme intérêt la plus-value. Plus-de-jouir, chiffrage de la jouissance étaient là au premier plan.

Même si les termes utilisés dans le champ de la politologie et de l'économie, comme « sujet » ou « chose », n'ont pas toujours la même acception de sens que dans le champ de la psychanalyse, et nos invités ne sont pas des personnes familiarisées avec notre sémantique psychanalytique, la rencontre est toujours possible. C'est peut-être cela que Lacan appelait « la discorde des langages », le « Babel » dont il invitait le psychanalyste à s'imprégner pour être en phase avec la subjectivité de son époque ². Le but des rencontres lors de ce séminaire est donc d'apprendre des autres champs comment ils appréhendent, dans leur domaine, des thèmes importants dans notre « culture » psychanalytique. Il s'agit aussi d'entrevoir comment nous psychanalystes pouvons en enrichir notre propre champ et nos pratiques, comment se situer au cœur de ces différentes subjectivités.

Lacan lui-même s'est ouvert et nous a ouvert la voie à ces rencontres, par exemple par son approche de Karl Marx et par son élaboration du discours capitaliste.

Alors quel éclairage l'économiste émérite, maître de conférence qu'est Jean-Pierre Pichard-Stamford peut-il nous offrir sur ces thèmes en lien avec la nomination ?

Jean-Pierre Pichard-Stamford explique que l'*homo œconomicus* est préparé depuis le XVIII^e siècle. C'est un sujet double, d'abord non anonyme, qui est un atome du marché, de l'éco-nomie, et ensuite anonymé, qui est rationnel et suit ses intérêts, un sujet utilitariste (école de Bentham). Dans ce cas, le nom disparaît au profit du chiffre (la quantophrénie du capitalisme) et l'argent ne repose plus sur l'économie réelle. Les marchés créent les villes (les cités globales selon Fernand Braudel) et le capital cristallise les liens entre les marchés. L'enjeu est la création et l'accumulation des rentes.

On note deux séparations structurelles dans le capitalisme : la dissociation du travailleur et de son outil de travail (Karl Marx, 1867) et la dissociation juridique entre le capital de l'entreprise et le patrimoine personnel de l'entrepreneur (Max Weber, 1923). Ainsi, « le capitalisme est la seule formation sociale qui tient sa cohésion de la séparation et de l'individualité, mais qui tire de ce principe une apparence d'unité collective », dit Jean-Pierre Pichard-Stamford, ce qui donne une tonalité de paradoxe. À partir de ce paradoxe, il a pu être questionné le souci de favoriser « un lien social » avec ce terme d'unité collective. La réponse a mis l'accent, au contraire, sur la dépersonnalisation du lien, *via* l'instance dogmatique de l'autorité dépersonnalisée, le marché.

Pour que cela fonctionne, il faut une adhésion de l'individu, effective pour le capitaliste lui-même, inconscient pour le tout-venant. Cette adhésion repose sur deux moteurs puissants : l'*éros*, moteur bien connu des psychanalystes, qui dans le capitalisme se réduit au désir de possession, à la convoitise ; et le *thymos*, affect très socratique sous-tendant le désir de reconnaissance (fierté, abnégation, courage, etc.), qui rejoint peut-être le concept lacanien d'« escabeau ». Mais là où la psychanalyse permet au sujet d'émerger et de trouver sa vérité, le capitalisme dénomme et soumet l'individu.

L'ensemble du processus capitaliste s'appuie sur l'opportunisme et sur l'égoïsme et il est nécessaire pour qu'il y ait une bonne « gouvernementalité » qu'un équilibre soit trouvé entre coercition et adhésion. Ce point est abordé par Michel Foucault, contemporain de la naissance du néolibéralisme européen, dans son ouvrage *La Naissance de la biopolitique*. Jean-Pierre Pichard-Stamford résume ainsi le cynisme d'un tel système : « On peut laisser du lest à la coercition à condition que deviennent plus efficaces les mécanismes d'adhésion. »

Au début du XX^e siècle, il y a l'organisation scientifique du travail (OST) selon Frederick Winslow Taylor, où la négation de l'individu est à son comble (éradication des affects du sujet, qui ne doit pas perturber la rentabilité par ses états d'âme), puis, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, la

relation de l'individu à son travail est mise au principe d'un meilleur rendement, les conditions de travail sont prises en compte (coach, cellules psychologiques), avec le travers tout de même des évaluations professionnelles et de la traçabilité des tâches, de l'autorité dépersonnalisée du marché et de la brutalité d'idéaux tels que les *business models* mettant les travailleurs sous tension.

Jean-Pierre Pichard-Stamford n'hésite pas à parler de « précarisation subjective au sein d'entreprises agiles qui valorisent les *business models* mouvants, la mobilité, et les changements de postes permanents ³ ».

Des interrogations ont été soulevées quant à la réelle prise en compte de l'individu dans les entreprises avec les dispositifs proposés. S'est posée une question à partir de la complexité du sujet de cette domination du marché : « Le marché existe-t-il vraiment ? » Jean-Pierre Pichard-Stamford a rappelé qu'« à partir du moment où le marché est considéré sous forme d'objectivité sociale, de construit social, on peut dire qu'il existe, de la même façon que la famille ⁴ ».

Mots-clés : capitalisme, marché, individu, nomination, dépersonnalisation.

* ↑ « La nomination », séminaire à Bordeaux, animé par Sybille Guilhem (AP) et Marie-Noëlle Laville (AME), avec la collaboration de la librairie bordelaise La Machine à lire. Invité : Jean-Pierre Pichard-Stamford.

1. ↑ Jean-Pierre Pichard-Stamford est maître de conférence en sciences de gestion à l'IAE de Bordeaux, spécialiste dans le domaine des finances. Il a travaillé sur la gouvernance d'entreprises, les stratégies d'enracinement des dirigeants et les entreprises familiales.

2. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 321.

3. ↑ Jean-Pierre Pichard-Stamford, « Capitalisme et nomination », texte préparatoire à cette intervention du 26 mai 2018.

4. ↑ Propos extrait de l'enregistrement audio de l'intervention de Jean-Pierre Pichard-Stamford ce 26 mai 2018.